

Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 38 (1984)

Heft: 2

Artikel: Poème à Li Bai, suivi d'un commentaire taoisant

Autor: Voiret, Jean-Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-146704>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTIZ

POÈME À LI BAI, SUIVI D'UN COMMENTAIRE TAOISANT

JEAN-PIERRE VOIRET

Seul sur le mont Jingting

brume s'élève
laiteuse

pour toi, Li Bai
ces strophes
nouées

réponds-nous
en silence

Prolégomènes

L'essence de tout «paysage», monts et eaux, se résout en une touche nuageuse, imprégnée de *qi*, de pneuma actif. Le silence s'exprime à l'origine et par l'origine des temps, «Big Bang» étouffé à vitesse d'expansion einsteinienne, sonate immémoriale recyclée d'un éon à l'autre, corde infinie au violon de l'éternité, alphaoméga.

La perfection n'est pas la feuille blanche de l'ignorant, mais le roc poli par dixmille gouttes d'eau verte. Ainsi médita Maître Nuage Fécond pour être roc sans être roche, ainsi résonna la harpe de l'Immortel Dévideur de Jours, d'aube en aube en toute extase. La perfection n'est pas la feuille blanche de l'ignorant, mais le roc poli par dixmille caresses. Ainsi médita maître Temps sans Ombre pour être jade sans être précieux, pour être amant sans être aimé, pour être heureux sans être recherché. Devant sa joie invisible, les chrysalides reçurent leurs ailes, les dragons leurs perles, les saints leur sourire. La perfection n'est pas la feuille blanche de l'ignorant, mais le roc poli par dixmille chants. Il n'est pas nécessaire de la répéter ni dixmille fois, ni même une seule fois. Qui ne prend pas le pinceau prend le pinceau.

Commentaire

L'introduction étant obscure, le commentaire sera clair. Il n'est pas indispensable de citer les classiques pour s'élever dans les airs, il n'est pas nécessaire de savoir combiner les rimes pour dire qu'on a faim. Le silence est souvent plus clair que la parole, mais pas toujours. D'ailleurs, il en est qui parlent et qui écrivent du silence, et qui ne cessent pas de frotter leur bâton d'encre, comme si leur bras était une manivelle et un porte-pinceau, et non pas un prolongement de leur cœur. À ceux-là, parler clair est donner des diamants à des pourceaux, car ils s'épuiseront encore plus – et vainement – en futiles recensions. Puissions-nous d'ailleurs mettre en sourdine nos trombones et nos tambours, car il en est comme des troupes de clowns qui traversent les villages pour annoncer le cirque: les enfants les suivent en chantant, ou leur jettent des pierres. Et il arrive que l'air pur des sommets soit plus lourd que les fumées des maisons de thé fréquentées par les voleurs et par les publicains, et que la voix rauque d'une chanteuse soit plus pathétique qu'une prière de moine.

Un jour, Maître Cherche la Voie arriva à un petit temple sans allures, bien caché dans la montagne. Il ne s'y trouvait plus que deux moines édentés, et trois nonnes au visage noirci par les fumées de la cuisine. Il commença par explorer les environs, par demander aux paysans ce qu'ils savaient des saints hommes et des saintes femmes abandonnés sur cette hauteur, et par se chercher la meilleure chambre et le meilleur tatami du temple. S'étant ainsi organisé, il choisit pour commencer sa méditation un moment où assez de monde l'observait, et tourna son visage vers l'est. La tension de l'immobilité librement choisie fatigua vite ses tendons et ses muscles, qui se mirent à vibrer avec nervosité. Finalement, il ne réussit pas à rester assis neuf ans, ni même neuf heures. Il partit sans laisser d'adresse.

Ne riez pas, moines, cet homme deviendra peut-être un saint.

Envoi

Li Bai, fils du pays des quatre rivières, je pourrais aussi te dire que je vais me taire, et boire un verre de vin à ta santé, et essayer de saisir le reflet de la lune en me penchant par dessus le rebord de mon bateau. Mais ce serait trop facile, et cela sentirait trop fort la paraphrase. Qui parle de saisir la lune après toi ferait bien de se rappeler la mésaventure des singes qui voulaient la prendre dans un étang, et qui se noyèrent lorsque la branche

qui les portait craqua. Et pourtant, ces singes s'y sont très intelligemment pris, mieux que bien des humains, puisqu'ils ont eu la finesse de faire la chaîne, de la branche jusqu'à l'eau. Je dédie donc ces lignes aux singes du soutra, et vous prie de me permettre de reprendre mon baluchon, ma gourde d'eau bouillie et ma route.